

## Vallorbe



Professeur de biologie, René Gfeller se passionne pour les énergies vertes depuis près de quarante ans. CHRISTIAN BRUN

# Un conseiller biologiste est à l'origine du parc éolien

**Il y a huit ans, René Gfeller déposait une motion en faveur de l'énergie éolienne, prémices du parc Sur Grati**

**Céline Duruz**

S'il y a un conseiller communal qui a suivi intensément le vote en faveur des éoliennes du parc Sur Grati, le 21 avril dernier, c'est bien lui. Dans la grande salle du Casino de Vallorbe, René Gfeller (60 ans) écoutait avec intérêt les débats sur le vote de sa commune, de Vaulion et de Premier sur la levée des oppositions au Plan partiel d'affectation (PPA) au projet éolien («24 heures» du 23 avril). Et pour cause: ce professeur de biologie au Gymnase de la Cité, à Lausanne, est l'auteur de la motion qui a débouché sur ce parc de six hélices sur un pâturage entre les vallées de l'Orbe et du Nozon.

La genèse de ce qui pourrait être le premier parc éolien du Jura vaudois remonte à fin 2007. Le conseiller communal PLR rédige alors une motion en faveur de

cette énergie verte. Une initiative personnelle lancée par ce scientifique fin connaisseur de ce domaine. «On est en train de brûler la planète. La Suisse doit faire sa part, elle peut devenir un modèle», explique avec enthousiasme le sexagénaire, dénonçant une dépendance malsaine du pays aux énergies fossiles.

### Soutien du Conseil

Début 2008, son texte est accepté à une large majorité. La Municipalité de Vallorbe lance alors une réflexion sur la création d'un parc éolien sur ses terres. «Le Canton avait déjà pressenti le site Sur Grati, loin des habitations», poursuit le professeur, intéressé par les énergies vertes depuis près de quarante ans. Ce n'est que lorsque le parc est présenté au public, en 2013, qu'il suscite de fortes réactions. «Bien sûr, on m'en parle au village, mais pas énormément, note le biologiste, dont la famille est installée à Vallorbe depuis cinq générations. Heureusement jusqu'ici, contrairement à Sainte-Croix, les éoliennes n'ont pas divisé la population. Peut-être est-ce dû au fait que le projet est venu de la base et est piloté par une mini-entreprise locale,

«On veut lutter contre le réchauffement climatique, mais on ne voudrait pas de mâts chez nous? Je ne suis pas d'accord»

**René Gfeller** Conseiller communal

VO Energies. Dans ce dossier, Vallorbe agit et ne subit pas.»

René Gfeller s'attend toutefois à un référendum - les opposants pourront lancer la récolte de signatures une fois que le Canton aura rendu son verdict sur le PPA - tout en soulignant que le Jura a un fort potentiel pour les énergies vertes, comme le démontrent les installations hydrauliques sur ses cours d'eau. «Je pense qu'il y aura un vote, je suis confiant. Mais si le projet est refusé, je le regretterai. On veut lutter contre le réchauffement climatique, mais on ne voudrait pas de mâts chez nous? Je ne suis pas d'accord.»

Aujourd'hui, René Gfeller a rejoint l'association Oui au parc éo-

lien Sur Grati. A ses yeux, les Municipalités, porteuses du parc qui doit fournir de l'énergie à 11 000 ménages, ont réalisé un sans-faute en acceptant notamment de retirer trois hélices au projet initial, non loin du hameau du Plâne. «L'installation des mâts, qui ont une certaine élégance, sera un gros chantier, reconnaît-il. Mais ils ne formeront pas une énorme balafre dans le paysage, il y aura peu de forêt à défricher.» S'il comprend que l'impact paysager soit subjectif, le scientifique réfute vivement les atteintes sur la santé des habitants: «Ce sont les rumeurs propagées qui déclenchent des psychoses.»

Celui qui demande à ses élèves de réfléchir au nombre d'«esclaves énergétiques» dont ils auraient besoin pour assurer leur quotidien grâce à leur seule force physique (environ 180 par personne selon ses calculs) voit dans les projets comme le parc Sur Grati des débouchés pour les prochaines décennies. «Avec l'électricité supplémentaire issue des éoliennes, on pourra créer de l'hydrogène, un combustible qui, une fois brûlé, ne fait que de l'eau», conclut ce passionné de sciences, qui a consacré son doctorat à cet élément chimique, il y a plus de trente ans.